

## La rethéorisation du concept de culture et l'élargissement du concept de relation interculturelle au cours de la période récente

Maurice Mauviel

Université de Paris V

France

Nous assistons, dans le champ culturel, à un double mouvement venant de disciplines et de zones géographiques diverses, à des remises en cause, "attaques" et élargissements venant des socles et champs anciens (anthropologie sociale et culturelle ou histoire culturelle) ou nouveaux qui viennent troubler les analyses, schémas et hypothèses avec lesquels nous étions familiers. On commencera par donner un aperçu rapide, qui ne se veut pas exhaustif, de ce bourgeonnement sensible en ethnohistoire, dans la science politique et l'histoire des affrontements nationalistes pour citer trois exemples saillants. Ces nouveaux venus proposent des termes, des théories explicatives, des concepts qui peuvent désorienter le psychologue. Une tendance récente est décelable en économie avec les travaux de Liah Greenfeld par exemple. Dans un second temps on passera en revue les reconceptualisations proprement dites venant pour l'essentiel de l'anthropologie sociale de Suède, de Norvège et du Danemark mais aussi de Grande-Bretagne d'une part, et de l'anthropologie culturelle nord américaine d'autre part. Pour l'essentiel j'ai privilégié les approches, concepts et remises en cause dont j'avais besoin pour mes propres analyses concernant pour la peur de l'étranger.

Nouveaux champs et nouvelles conceptualisations

Le numéro de juin 1997 de *Political Psychology* se présente comme un manifeste, il s'ouvre avec l'article : "Cultural and Cross-Cultural Political Psychology : toward the Development of a New Subfield". Et il enchaîne avec un essai de Lucian N. Pye sur une rethéorisation de la culture : "Introduction : The Elusive Concept of Culture and the Vivid Reality of Personality" (Lucian W. Pye). Cet essai étant complété par un article de Marc Howard Ross intitulé : "The relevance of Culture for the study of Political Psychology and Ethnic Conflict".

Les auteurs se méfient d'un concept qui a trop fluctué dans le temps et proposent un modèle assez largement emprunté à l'anthropologie sociale culturelle (F. Barth, C. Geertz, Bohannan) tout en collant au mieux avec les réels défis auxquels le monde actuel est confronté : guerres ethniques, affrontements des nationalismes, construction culturelle de la nation... De manière plus large, tout un courant de l'histoire des conflits culturels et des contacts comme constituants de la substance culturelle des nations fait implicitement ou explicitement appel aux concepts de culture et de construction de l'identité (nationale) par le rapport conflictuel à l'autre. On ne s'en tient plus seulement à la seule construction identitaire chez les minorités qui a totalement absorbé beaucoup de psychologues, leur faisant un peu oublier le reste. On peut citer l'ouvrage de Linda Colley : *Britons. Forging the Nation 1707-1837* (Yale U.P., 1992), dans lequel l'auteur montre que l'identité collective (la culture) britannique s'est forgée dans le dur conflit historique avec la France (militaire, économique, politique, religieux), laquelle identité s'est substituée par intériorisation aux identités ethniques originelles de la Grande-Bretagne.

Dans un domaine proche, Peter Salhins montre dans *Boundaries. The Making of France and Spain in the Pyrenees* (University of California Press, 1989) comment des hommes partageant une commune "catalanité" à l'origine (la France annexa le Roussillon et la Cerdagne lors du traité des Pyrénées en 1659) transformèrent leur ethos par un jeu d'identité \ contre identité et fixèrent, modelèrent sur la longue durée leur identité française tout en ménageant un espace de catalanité sui generis.

Autre exemple emprunté à l'ethnohistoire où les Canadiens (les Québécois notamment) et les Américains naturellement sont très actifs. Richard White (*The Middle Ground. Indians, Empire, and Republics in the Great Lakes Region, 1650* (Cambridge University Press, 1991) a décrit ce qu'il appelle le "middle ground" c'est-à-dire les compromis et adaptations créatives de nature culturelle que les "Canadiens français", coureurs des bois et marginaux, inventèrent dans le contact prolongé avec les tribus indiennes, notamment dans le mariage momentané à l'Indienne rendu nécessaire par les longues périodes de voyages lors du commerce de la fourrure. Voir la revue *Ethnohistory* pour suivre ces recherches peu connues en Europe.



Pour la relation nationalisme/culture/économie Liah Greenfeld affirme poser une question rarement posée. L'auteur des "trois identités de la France" dans son ouvrage *Nationalism: Five Roads to Modernity*, (Harvard U.P. 1992) redéfinit la culture "As an epiphenomenon, culture is a mental projection of economic development to each stage of economic development, or, alternatively, with definite forms of culture being functional requirements of such states, called forth by the systemic needs of each economic system to facilitate the realization of its economic potential." ("The worth of Nations : Some Economic Implications of Nationalism", *Critical Review*, Automne 1995). L'auteur tente une analyse post-marxiste du rapport économie/culture tout en proposant une réinterprétation de Marx et de son contemporain Friedrich List.

On trouvera dans : Michael Eve Dentro l'Inghilterra. Ragioni e miti di un'identità (Marsilio editori, Venezia, 1990), une analyse originale, du rapport politique et économique italo-anglais et de sa relation avec les représentations culturelles réciproques. Salvatore Satta montre dans *De Profundis*, (1946 réédition Adelphi Edizioni, Milan 1995) comment les représentations, images et préjugés de l'Autre (Anglais, Allemand, Français.) peuvent brutalement changer lorsque la conjoncture politique, économique et stratégique se renverse. Pour ce qui est des représentations, préjugés et stéréotypes franco-italiens et de leur mutation voir les "années troubles" franco-italiennes, celles de la "guerre" économique et commerciale, particulièrement les années 1880-1892 et la résurgence de l'été 1940 après la courte mais réelle guerre italo-française.

Critique du concept de culture et rethéorisation dans les quinze dernières années

Le sujet étant très vaste, je me limiterai à un certain nombre de travaux en provenance de différents pays en essayant de souligner les convergences, les points communs et les concepts et méthodes d'investigation les plus pertinents pour un renouveau de l'investigation interculturelle.

On peut prendre comme point de départ le numéro spécial de *Representations* (Automne 1997) consacré au concept de culture autour de l'œuvre de C. Geertz. Comme le précise Sherry B. Ortner dans son introduction, la rethéorisation a deux aspect étroitement liés : l'aspect ontologique (qu'est-ce que c'est que la culture?) et épistémologique (comment pouvons-nous la connaître?).

J'ai sélectionné un certain nombre de "défis", remises en cause et reformulations que je liste. La place impartie ne permet pas de donner les références ici.

Unni Wikan : "Challenges to the concept of Culture" (1989) devenu à l'édition : "Toward an Experience-Near Anthropology" *Cultural Anthropology*, vol 3, no 3, 1991, pp. 285-305.

Unni Wikan : "The Self in a Word of Urgency and Necessity".(1995). *Ethos*, vol 23, no 3, pp. 259-287. Essentiel.

En complément : Fredrick Barth : "The Analysis of Culture in Complex Societies"s, *Ethnos* (Stockholm, 3-4, 1989) et *Balinese Worlds*, notamment le chapitre : "Coherence, Hegemony and Productivity et la conclusion : A surfeit of culture". The University of Chicago Press, 1993.

Lila Abu-Lughod : "Writing against Culture" in Richard G. Fox, (dir.) : *Recapturing Anthropology. Working in the Present*, School of American Research Press, Santa Fe; New Mexico.1991 et "The Interpretation of Culture(s) after Television.", *Representations*, Automne, 1997, op. cit.

Ulf Hannerz : *Cultural Complexity. Studies in the Social Organization of Meaning*.(Columbia University Press, 1992) et "When Culture is Everywhere : Reflections on a Favourite Concep", (*Ethnos*, Stockholm, 1-2, 1993).

Orvar Löfgren : "Deconstructing Swedishness : Culture and Class in Modern Sweden". In *Anthropology at Home, A.S.A. Monographs*, (Tavistock, London. 1987).

Roger Keesing : a) "Anthropology as Interpretive Quest", b) *Current Anthropology*, 28(2), 1987. "Theories of Culture Revisited". Communication présentée au congrès de l'Association américaine d'Anthropologie, Washington D.C., 1989.

George Marcus; "The Uses of Complicity in the Changing Mise en Scène of Anthropological Fieldwork", *Representations*, Automne, 1997.



J'ai utilisé plus particulièrement les textes suivants pour ce qui est des aspects plus ou moins inconscients ou refoulés de la culture : couple séduction/crainte de l'autre et processus de régression dans le contact avec l'étranger.

Waud Kracke : "Encounter with other Cultures. Psychological and Epistemological Aspects", *Ethos*, numéro spécial, mars, 1987.

Dorinne K.Kondo : "Dissolution and Reconstitution of the Self : Implications for Anthropological Epistemology", *Cultural Anthropology*, vol 1, no 1, février 1986.

Garcia Cesar-Guerrero : "Culture Shock : Its mourning and the vicissitudes of Identity" *Journal of American Psychoanalytic Association*, 1967, no 22.

Elisabeth Rohr : "Paura e seduzione nell'incontro con lo straniero.", traduit de l'allemand, *Nuove Minoranze in Europa : Quale Formazione? A cura di Karl Hommut e Luigi Za*, Capone editore, Lecce, 1991. *Atti del Seminario Internazionale su "Le nuove minoranze etnico-culturali in Europa"*, S. Cesare Terme, Otranto, Lecce, 1989-1990.

Wolfgang Schlegel : "Gli stranieri sono uomini migliori. Una variante del razzismo nascosto e le sue conseguenze nel lavoro pedagogico", (traduit de l'allemand) in Karl Hommut e Luigi Za, 1990, op. cit.

Edwin Ardner : "Comprehending Others" Malcolm Chapman (dir.), *The Voice of Prophecy and others Essays*, Basil Blackwell, Londres, 1989. Dans un domaine proche, voir la critique de l'approche sociologique de la socialisation ethnique/culturelle, dans Michael M. Fischer : "Ethnicity and the post-Modern Arts of Memory" dans Clifford et Marcus (dir.) *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*. University of California Press, Berkeley, Los Angeles et Londres, 1986.

Sur les deux écoles de pensée relatives à l'ethnicité (mais aussi à la culture) école primordialiste versus école instrumentaliste, bien négligées par la recherche interculturelle, voir G. Carter Bentley "Ethnicity and Practice" *Comparative Studies in Society and History*; 29-1 pp. 24-58, 1987 et l'article polémique de Kelvin A. Yelvington "Ethnicity as Practice? A comment on Bentley" *Comparative Studies*, vol. 33, no 1, 1991. Et la réponse de G. Carter Bentley dans le même numéro : "Response to Yelvington".

La définition que Clifford Geertz donna de la culture dans *The Interpretation of Cultures* (1973) a connu un grand succès dans le monde scientifique encore qu'assez lointain peut-être dans le monde francophone. Rappelons brièvement le schéma proposé : les membres d'un groupe vivent dans un réseau de significations encodées dans des formes symboliques (langue, artefacts, étiquette, rituel, etc.) lesquelles doivent être comprises par un travail d'interprétation. L'auteur lui-même s'interroge dans son dernier ouvrage sur la pertinence d'une telle définition. Ses questions portent sur la cohérence des "styles de vie" : forment-ils vraiment des ensembles bien connectés, y-a-t-il homogénéité du groupe culturel? etc. Une même incertitude pèse sur les questions de continuité et de changement culturel et même sur la possibilité d'étudier l'altérité, de la décrire en mots, tellement le domaine est incommensurable.

Je me propose de regrouper les critiques et orientations nouvelles qui me paraissent les plus fructueuses sous un titre commun en étant conscient, compte tenu du cadre ici proposé, du caractère schématique de la synthèse.

On trouve tout d'abord une critique renouvelée de ce qu'on appela vers 1945 les sophismes culturels (cultural fallacies). Ceux qui avaient été dénoncés par I. A. Hallowel : "Sociopsychological aspects of acculturation," *The Science of Man in the World Crisis*, R. Linton, ed, 945, David Bidney : "On the concept of culture and cultural fallacies". *American anthropologist*, 46, 1945 ou bien encore, et surtout Georges Devereux : "Fondements logiques des études de culture et personnalité" paru en 1945 dans *Transactions of the New York Academy of Sciences*, série II, 7 pp. 110-130, traduit en français *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion, 1972.

Les nouvelles remises en cause de la réification de la culture

Lila Abu Lughod, Fredrick Barth et Unni Wikan dénoncent la tendance générale à geler les différences entre groupes, à homogénéiser la culture, à la concevoir de façon abstraite. À l'opposé on insiste, mais à partir d'angles d'attaque différents, sur le fait que le moi culturel est une construction permanente notamment par l'opposition à l'autre. De manière générale la construction est vue en termes de processus et de praxis. Pour éviter la réification, Lila Abu Lughod met l'accent sur l'ethnographie du particulier, sur des individus ou des familles d'un lieu



particulier en un temps particulier. Ovar Lofgren oscille entre la culture nationale et la petite communauté de manière à appréhender la dialectique entre les systèmes culturels et les formations sociales et les rapports entre classes sociales. Ce qui le conduit à se méfier des concepts de la psychologie sociale ou de la micro-sociologie qui dissolvent les modèles culturels dans les stratégies individuelles ou de situation. Cependant sa volonté de décrire les messages culturels tels qu'ils s'inscrivent dans les routines et rituels de la vie quotidienne le rapproche d'autres ethnologues danois, norvégiens ou suédois comme Kirsten Hastrup ou Unni Wikan. Les effets des processus sur la longue durée et des influences extra-locales, sont de plus en plus pris en compte dans l'anthropologie historique du présent.

La remise en cause des "témoignages" en provenance de l'autre

La culture étant de plus en plus recherchée à sa source, dans les processus d'interaction, dans la praxis, dans l'ethnographie du particulier, dans les rituels quotidiens, etc., on en est venu à soupçonner l'information venant des récits, interviews et autres sources dans lesquels l'informateur opère une mise en scène de soi, construit un "discours tout fait pour l'autre", recrée un moi imaginaire construit en fonction de(s) idéologies dominantes (voir James L. Peacock et Dorothy C. Holland : "The Narrated Self : Life Stories in Process", Ethos, 1993, 21, 4).

Unni Wikan qui a étudié les femmes pauvres du Caire, celles d'Oman et la culture balinaise privilégie comme outil de recherche de la culture "l'événement" et les silences par rapport au récit narrative. Elle insiste non pas sur la pertinence du récit de soi mais sur le fait que dans les situations d'urgence et de nécessité (grande pauvreté, détresse, angoisse humiliation, échec, haine, etc.), l'indicible, le non formulé, le non formulable, les silences sont essentiels. L'anthropologie des émotions (voir les travaux de Catherine Lutz) permet de pénétrer les strates les plus intenses, les plus révélatrices de la culture, celles où l'individu se réfugie le plus farouchement en lui-même.

L'enfouissement de la xénophobie, du racisme, de la culture, du passé encombrant : un défi pour les sciences sociales

Tout un ensemble de recherches et de constats de provenances très diverses indiquent que sous la pression politique idéologique, médiatique, etc., la grande majorité des individus en Occident veulent de moins en moins livrer le fond de leurs pensées sur les représentations qu'ils se font des autres, sur les préjugés raciaux, etc. David K. Shipler (*A Country of Strangers : Blacks and Whites in America*, Knopf, New York, 1997) a montré que la condamnation catégorique du racisme aux Etats-Unis, largement acceptée au moins dans le discours, a eu une conséquence paradoxale dont on commence seulement à mesurer les effets à savoir que ses traits se déguisent et se recouvrent de plus en plus d'un masque subtil. Il devient même inconscient parce qu'il s'est enfoui. Même constatation faite pour l'Allemagne par Jacob Heilbrun ("*Germany's New Right*", Foreign Affairs, Dec. 1996) qui décrit ce que les conférenciers laissent échapper lorsqu'ils se retrouvent en confiance autour d'une table couverte de verres de bière. Les électeurs du Front national en France ou ceux qui sont tentés par lui ont également décidé de verrouiller leur culture. De façon plus large, Allemands, Italiens, Français, Américains mais aussi Suisses ou Suédois (sans parler du passé des illusions idéologiques du XXème siècle : voir le débat entre François Furet et Eric Hobsbawm, par exemple) ont enterré une part de leur mémoire politique et culturelle et les mises à jour difficiles déchirantes ou impossibles jettent une lumière crue sur les silences et le refoulé. À preuve, le climat régnant autour du procès Papon en France, la discussion en Allemagne et en Italie sur "la dispute historique" (mémoire du nazisme et du fascisme, "ce passé qui ne passe pas" comme écrit Habermas) et le quasi impossible débat aux États-Unis sur les séquelles culturelles actuelles, dans les esprits, du passé esclavagiste (Shipler, 1997). Un lourd et silencieux contentieux culturel et psychologique obère les rapports des Français et Algériens depuis 1962. On pourrait évoquer aussi les relations entre "Continental" et Corses, celles des Castellans et des Basques. On n'en finirait pas.

C'est dire que les concepts d'Unni Wikan peuvent être fructueux en des domaines qui ne se limitent pas à ceux que l'on qualifie "d'extrêmes". D'autres disciplines s'orientent vers l'étude de la culture "silencieuse". Citons le regretté historien britannique Raphael Samuel, *Theatres of Memory*, (London, Verso, 1994) et Peter Burke "Notes for a Social History of Silence", *The art of Conversation* (Cornell University Press, Ithaca, New York, 1993).

L'Âge des Extrêmes et le rapport Chercheur/Informateur : vers la "complicité" et l'étude de "l'illicite" culturel?



La multiplication des conflits ethniques et culturels dans le monde, l'apparition d'extrémismes qui déconcertent l'analyse, la persistance voire l'aggravation de revendications culturelles intra-nationales, la montée en puissance des partis d'extrême-droite, l'existence silencieuse et secrète de refoulés nombreux dans nos sociétés accroissent partout la part de l'invisible, du non-exprimable, du refoulé.

Les récits, les questionnaires, les protocoles des psychosociologues ou les sondages d'opinion apparaissent de plus en plus comme des outils insuffisants ou inopérants pour sonder le dissimulé, l'inexprimable, le culturel souterrain où la place du semi-conscient et de l'inconscient s'est taillée la part du lion.

Cette prise de conscience récente a conduit un certain nombre de chercheurs à reposer la question de la nature de la culture aujourd'hui mais aussi à s'interroger sur la manière de l'appréhender, de l'approcher, compte tenu de sa disparition dans les profondeurs de l'individu. Du rapport ou de la collaboration traditionnels du chercheur à son informateur, certains en sont passés à des formes de complicité permettant l'accès à l'enfoui, à l'inexprimable mais aussi à ce que Douglas Home appelle le discours illicite. Complicité qui exige une forte armature éthique de la part du chercheur (L'Oxford English dictionary définit ainsi le mot "complicity". The being an accomplice, partnership in an evil action. State of being complex or involved. Elle comporte également une part de risque, de danger).

Notons qu'Unni Wikan, grâce à sa condition de femme, qui lui ouvre des portes interdites aux hommes, explore les silences et l'invisible d'une manière disons traditionnelle. Je me réfère ici à Douglas R. Holmes : "Illicit Discourse" dans George E. Marcus, (dir.) : *Perilous States : Conversations on Culture, Politics and Nation*, Chicago, 1993. Consulter pour une vue d'ensemble : George E. Marcus : "The Uses of Complicity in the Changing Mise-en Scène of Anthropological Fieldwork.", *Representations*, op. cit., 1997.

Voici comment Holmes décrit le discours illicite : "An illicit discourse aims at reestablishing the boundaries, terms and idioms of political struggle. The resulting political practice is deconstructive. Its authority is often parasitic, drawing strength from the corruption, ineptitude, obsolescence, and lost relevance of the established dogmas and agendas. Its practitioners negotiate and map the points of contradiction and fatigue of particular positions. They scavenge the detritus of decaying politics, probing areas of deceit and deception. By doing so they invoke displaced histories and reveal deformed moralities. They strive to introduce the unvoiced and unspeakable into public debate" (je souligne).

On voit que nous sommes au cœur du problème politique et culturel et du silence. Ajoutons que selon Holmes, il est absolument nécessaire de choisir un espace "multisites" lorsque l'on veut explorer la culture de l'extrémiste envisagé ("Comme un Autre exotique"). Son étude a porté sur le Frioul en Italie, sur la Droite dans l'Est de Londres et sur Bruno Gollnisch, membre du Front national en France (mais aussi Professeur de Droit et de Littérature japonaise à Lyon).

Mon cheminement personnel m'a conduit, en 1991, à esquisser une modeste tentative de ce genre à Marseille, Lyon, Chambéry et Turin. J'ai évoqué dans "La peur de l'Étranger" les possibilités d'éclatement du moi qui peuvent survenir.(un Algérien m'ayant attribué amicalement une identité de "harki").

Compte tenu de l'espace imparti je ne traiterai pas ici des questions d'instrumentalisation et de manipulation culturelles dans un contexte de changement et de concurrence économiques. Voir controverse Yelvington/Bentley en guise d'introduction.

